

## De l'Etoile de Mer à Notre-Dame du Bon-Secours : *La dévotion à la Stella Maris*

Par **Dominique BON**

Doctorant en Anthropologie, Laboratoire LAMIC, Université de Nice – Sophia-Antipolis

*Cette communication fait pendant à un article de ce même numéro.*<sup>1</sup>

L'objectif de cette communication est d'étudier les rapports qu'entretiennent le culte de ND du Bon-Secours et celui de la *Stella Maris*. La dévotion mariale des gens de mer ne se résume pas à ces vocables, mais c'est la question de leur articulation qu'il convient d'approcher.

Quelques exemples « sélectionnés » en fonction des vocables et de leur distribution géographique permettraient d'établir un corpus qui ne sera pas exploité ici.

### **La *Stella Maris* : le nom de Marie**

Saint Bernard de Clairvaux (1090-1153) « fut celui qui contribua le plus au développement du culte de Marie au Moyen Age ». Mystique, il donna une « direction nouvelle à la mémoire religieuse », mettant en lumière les épisodes évangéliques laissés jusqu'alors dans l'ombre : « c'est le trésor de la mémoire de l'Eglise qu'il explore ».<sup>2</sup>

Sa théologie mariale s'inscrit dans le culte *officiel* de Marie instauré par le Concile d'Ephèse en 431, célébrant « le grand nom de *Theotokos* », « la Mère de Dieu ».<sup>3</sup>

Réinterprétant le *Cantique des Cantiques*, la doctrine bernardine voit en la Vierge, la « Nouvelle Eve » rédemptrice : « Eve fut donc une épine et Marie une rose », conclut Saint Bernard.<sup>4</sup> Et reconnue comme « l'aqueduc de la Grâce » - « au milieu des eaux, vous avez divisé les eaux des eaux, c'est-à-dire l'amour des choses éternelles de l'amour des choses temporelles »<sup>5</sup>, dit-il - la Vierge devient médiatrice privilégiée répondant aux malaises des

<sup>1</sup> Bon D., *De Notre-Dame du Secours à Notre-Dame du Bon-Secours. Pratiques votives à Nice*, in Les Cahiers de l'ATAN. Pratiques dévotionnelles, n°1, Automne 2003.

<sup>2</sup> Halbwachs M., *Les cadres sociaux de la mémoire*, 1925, A. Michel, 1994, pp.207-208. note 1.

<sup>3</sup> Saint Bernard de Clairvaux, *Sermon pour le dimanche dans l'Octave de l'Assomption de Marie*, §4, In Oeuvres complètes, 1866, Tome III, Librairie L. de Vivès, Trad. par l'Abbé Charpentier.

<sup>4</sup> *Ibid*, *Autre Sermon sur la Bienheureuse Vierge Marie. Je vous salue, Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous (Luc.I.28)*, §10, Tome VI, op.cit. cf ANNEXES I.

<sup>5</sup> *Ibid*, *Troisième Sermon, sur l'Antienne Salve Regina*, §1, Tome VII, op.cit. cf ANNEXES I.

eaux troubles : « enlevez Marie, cette étoile de la mer, mais de notre grande et vaste mer à nous, que reste-t-il, sinon un voile de ténèbres, une ombre de mort, une extrême obscurité ».<sup>6</sup>

Aux *identifications* de la Vierge Marie (« Mère de Dieu », « Nouvelle Eve »), de nombreux *qualificatifs* lui sont adjoints : « Rose mystique », « Etoile de Mer », « Reine des Cieux ». Le théologien de Clairvaux – bien que manifestant une grande piété mariale: « je ne pourrais, ô Marie, rien dire qui fût digne de vous, vierge bienheureuse, vous que l'on appelle Étoile de la mer »<sup>7</sup> - s'interroge néanmoins sur les divers noms que reçoit Marie, «le plus solide firmament de tous les firmaments », dit-il. En effet, « non seulement la souveraine de l'univers est désignée sous le nom de ciel et de firmament, remarque-t-il, mais elle reçoit divers autres noms encore, empruntés à d'autres choses qui lui conviennent également ». Notamment, « Elle est l'étoile de la mer et le vaisseau, le chemin dans la mer, le filet », etc.<sup>8</sup>

Si l'on admet que ces attributs relèvent de la *métaphore*, le qualificatif d' « étoile de mer », à une double portée : « métaphorique » (étoile de mer), cette appellation *spécifique* déterminera la dévotion liée au domaine maritime, certes, mais aussi « paradoxale » (*maris*), car cette appellation est *générique*<sup>9</sup>, correspondant en même temps à l'appellation *individuelle*<sup>10</sup> de Marie : c'est-à-dire, d'après un sermon que Saint Bernard prononça à partir de l'exégèse de l'Évangile de Saint Luc (1,27), à son nom<sup>11</sup> :

« Le verset de l'Évangéliste se termine ainsi : « Et le nom de la vierge était Marie. » Quelques mots sur ce nom de Marie, dont la signification désigne l'étoile de la mer: ce nom convient merveilleusement à la Vierge mère ; c'est en effet avec bien de la justesse qu'elle est comparée à un astre, car de même que l'astre émet le rayon de son sein sans en éprouver aucune altération, ainsi la vierge a enfanté un fils sans dommage pour sa virginité. D'un autre côté, si le rayon n'enlève rien à l'éclat de l'astre qui l'émet, de même le Fils de la Vierge n'a rien diminué à sa virginité. Elle est en effet la noble étoile de Jacob qui brille dans les cieux (...). Elle est belle et admirable cette étoile qui s'élève au dessus du vaste océan (...). O vous qui flottez sur les eaux agitées de la vaste mer, et qui allez à la dérive plutôt que vous n'avancez au milieu des orages et des tempêtes, regardez cette étoile, fixez vos yeux sur elle, et vous ne serez point engloutis par les flots. (...) Quand vous serez assaillis par les tribulations et poussés vers les écueils, regardez Marie, invoquez Marie. Quand vous gémirez dans la tourmente (...), levez les yeux vers l'étoile, invoquez Marie. (...) Si les tentations de la chair assaillent votre esquif, regardez Marie. (...) Si vous vous sentez entraîné dans le gouffre de la tristesse et sur le bord de l'abîme du désespoir, un cri à Marie, un regard à Marie. Dans les périls, dans les angoisses, dans les perplexités, invoquez Marie, pensez à Marie. (...) En suivant Marie, on ne s'égare point, en priant Marie, on ne craint pas le désespoir, (...) si elle vous est favorable, vous êtes sûr d'arriver; vous comprendrez ainsi par votre propre expérience pourquoi il est écrit : « Le nom de la vierge était Marie. »

<sup>6</sup> *Ibid*, Sermon pour la Nativité de la Bienheureuse Vierge Marie. L'aqueduc, §6, Tome III, op.cit.

<sup>7</sup> *Ibid*, Second Sermon, sur l'Antienne Salve Regina, Tome VII, op.cit.

<sup>8</sup> *Ibid*, Troisième Sermon, sur l'Antienne Salve Regina, §2, Tome VII, op.cit. cf ANNEXES I.

<sup>9</sup> « Générique » s'oppose à « spécifique » et à « individuel ». Le nom identifie Marie (individuel), mais détermine le genre (générique) auquel appartiennent les autres vocables, dont ceux liés à la mer (spécifique).

<sup>10</sup> Bien que le nom propre soit un prolongement et une limite au-delà de laquelle aucune classification n'est requise, « le nom propre demeure toujours du côté de la classification », Lévi-Strauss C., La pensée sauvage, 1962, Plon, p. 258. En conséquence, Marie se détermine dans « l'œuvre de classification » catholique.

<sup>11</sup> *Op.cit*, Seconde Homélie. Sur les gloires de la Vierge Mère, §17, Tome II, op.cit.

Si la tradition chrétienne traduit de l'hébreu « *mar yam* », « goutte (d'eau) de mer », donnant en latin « *stilla maris* » transformé en « *stella maris* », « Etoile de mer », le nom de Marie (Myriam), ne s'impose pas sans controverses. Érasme (1469-1536), reconnaît que « les marins en perdition l'invoquent comme l'Étoile de la mer (*Ave Maris Stella*) » Mais, « quoi de commun entre la mer et la Vierge qui, à ce qu'il semble, n'a jamais navigué », se demande-t-il ? « Elle remplace tout simplement Vénus, née de la mer, qui assurait jadis la protection des matelots ». Bien que son patronage soit polymorphique, « elle est surtout la protectrice des marins et des pêcheurs à cause de son surnom d'Étoile de la mer (*Stella Maris*).<sup>12</sup>

Si la Vierge Marie se voit dotée d'attributs communs à Venus (ou Aphrodite, « la Mère aux mille noms »), elle-même assimilée à Isis, « d'autant qu'elles sont toutes deux des déesses à connotation marine », - dans un mouvement syncrétique issu de la conquête d'Alexandre le Grand, trouvant son aboutissement dans *L'âne d'or* d'Apulée au II<sup>e</sup> siècle - c'est que, « conçue comme étoile de mer (*Isis Pelagia*), comme consolatrices des affligés, et dont l'emblème dominant est devenu la rose mystique, Isis présente beaucoup de traits communs, avec ce que sera la Vierge Marie (...) mais dans une visée théologique évidemment très différente ». « Le christianisme a repris le thème de la rose pour le dédier à la Vierge Marie, de même qu'il a doté celle-ci des attributs d'Isis (*Regina Caeli, Stella Maris, ...*) »<sup>13</sup>, réunis plus tard dans les litanies dites de *Lorette*.<sup>14</sup>

Associer le culte de Marie, à celui d'Isis et d'Aphrodite, « c'est dire que ce culte, dans le droit fil des cultes néolithiques anatoliens et méditerranéens de la Grande Mère, de Cybèle-Artémis, de Diane, a d'anciennes et profondes racines dans la ferveur populaire ».<sup>15</sup> *Diane*, déesse de la chasse, de la lune, des femmes et de l'enfantement s'identifie à *Artémis*, déesse associée à la chasse et à la virginité<sup>16</sup>, et *Aphrodite*, « née de l'écume de la mer », fut capturée avec Arès par le filet d'Héphaïstos, son mari. « Le filet d'Héphaïstos dans lequel Homère fait prendre Aphrodite était à l'origine le filet d'Aphrodite déesse de la mer ».<sup>17</sup>

On ne pourrait, ici sans trop grands frais, développer les thèmes et motifs folkloriques associant des figures marines dans des allégories, des contes ou des légendes. Pas plus, qu'on

<sup>12</sup> Réau L. Iconographie de l'art chrétien, Tome II.2., 1956, PUF, pp. 65-68.

<sup>13</sup> Cazenave M., dir., Encyclopédie des symboles, 1996, Librairie Générale Française, p. 40, p. 325 et p. 584.

<sup>14</sup> Les litanies de *Lorette* (1483) sont composées d'invocations : 1. empruntées au registre de la sainteté, de la maternité, de la virginité, de la royauté, auxquelles sont adjointes des qualités morales ; 2. métaphoriques : la tour, le vase, le siège, la maison, l'arche d'alliance, le refuge, la porte du ciel, l'étoile du matin, la Rose mystique ; 3. liées à son intercession : Salut des infirmes, Consolatrice des affligés, Secours des chrétiens, etc...

<sup>15</sup> Mollet L., *L'année sacrale, la fête et les rythmes du temps*, in Histoire des mœ urs I, 1990, Gallimard p. 352.

<sup>16</sup> Gardner J. F., *Mythes romains*, 1993, Seuil, 1995, p. 19.

<sup>17</sup> Graves R., *Les mythes grecs*, 1958, Fayard, 1967, p. 46, pp. 60-63, p. 243. Le filet – utilisé pour la chasse et la pêche - se réfère à la « poursuite amoureuse » (du roi sacrée par la déesse puis, de la déesse par le roi sacré, lors du renversement du matriarcat au patriarcat), thème fréquent du folklore européen

ne saurait rendre compte de la complexité du panthéon des divinités de la mer. On peut toutefois noter la vivacité du syncrétisme brésilien associant le culte hyperdulique aux croyances africaines. J. Duvignaud relate qu'une statue de Marie est baignée, au mois de septembre, sur les côtes du nord-est brésilien, représentant le « mariage » des confréries religieuses et de la mer : cette alliance prend la forme de la « déesse Yemanjá » (sirène du pays Yoroula), « figure à visage de Vierge Marie et à corps de poisson ».<sup>18</sup> Cette image traduit la plasticité du culte marial et ses accointances avec l'élément marin.

Si Marie est une astérie (étoile de mer), elle est d'abord un *astre* (corps céleste). Présidant à la navigation (astrolabe, sextant<sup>19</sup>), se substitue-t-elle aux Dioscures guidant les marins ? Dotée des attributs d'Isis, divinité lunaire, Marie n'est-elle pas l'astre qui préside aux marais ?

Mais la métaphore se fait plus juste lorsque l'inquiétude religieuse gagne les esprits à la fin du Moyen-Age, laissant apparaître une thématique nouvelle dans l'imaginaire occidental de la Renaissance : la *Nef des Fous*. On confiait à l'époque médiévale aux bateliers, mariniers, matelots, ou marins la charge de « purifier » la ville des insensés, en les emmenant par bateaux, « entre deux terres », livrés à l'incertitude des flots. L'association de la mer et de la folie influencera le thème de l'*âme nacelle* « abandonnée sur la mer infinie des désirs » cher aux mystiques du XV<sup>e</sup> siècle, « nacelle en proie à la grande folie de la mer, si elle ne sait jeter l'ancre solide, la foi, ou tendre ses voiles spirituelles pour que le souffle de Dieu la conduise au port ».<sup>20</sup> Ce dithyrambe de la foi chrétienne donne écho à l'homélie sur les gloires de la Vierge prononcée par Saint Bernard.<sup>21</sup>

L'ancre (de la foi) trouve le « point fixe », le vent favorable et l'astre stellaire permettent de s'orienter. Marie est « Mère de Dieu » (identification), « Etoile de Mer », (attributs) « Goutte d'eau de mer » (vocable) : ces accointances maritimes sont redondantes.

L'hymne anonyme du VII<sup>e</sup> siècle de l'*Ave Maris Stella* est jeu de mots mystiques prononcés par l'Archange lors de la Visitation (*Ave Maria*) et le nom latin d'Eve (*Eva*), qui en est l'anagramme.<sup>22</sup> Le cantique *Ave Maris Stella*, datant peut-être du XI<sup>e</sup> siècle, figure parmi le

<sup>18</sup> Duvignaud J., *Danses dans la mer*, in Fêtes et civilisations, 1973, Actes Sud, 1991, pp. 57-59.

<sup>19</sup> Cuisenier J., *Ethnologie maritime*, Cession d'actualisation des connaissances en ethnologie de la France (SEF), Mars 2003, MNATP, Paris. L'adoption par les marines nationales du GPS met fin à des siècles de navigation au sextant.

<sup>20</sup> Foucault M., *Histoire de la folie à l'âge classique*, 1972, Gallimard, pp. 15-66.

<sup>21</sup> Protection contre la folie (*contre les fous ? les passagers du « bateau ivre » ?*), la foi ne l'est-elle pas contre la folie de la mer *pour les passeurs ?* (les mariniers, marins, bateliers ?).

<sup>22</sup> Cazenave M., dir., *Encyclopédie des symboles*, op.cit, p. 248. « *Sumens illud ave/gabrielis ore/ Funda nos in pace/ mutens nomen Evae* » : « en recevant cet Ave/de la bouche de Gabriel/établis nous dans la paix/en retournant le nom d'Eva ». Le poème du XIII<sup>e</sup> siècle *Triste fruit* introduit le troisième anagramme : *vae* signifiant « malheur ».

traité de dévotion à la Vierge Marie de Saint Louis-Marie Grignion de Monfort (canonisé en 1947) qui influencera de façon durable les XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles.<sup>23</sup> « SALUT, étoile des mers, Auguste Mère de Dieu, salut, ô toujours Vierge, heureuse porte du Ciel. Délivrez les captifs, éclairez les aveugles, chassez loin tous nos maux, demandez pour nous tous les biens ».<sup>24</sup> La prédication de Grignion de Monfort débuta par un « miracle » : en 1712, sa barque menacée par des corsaires de Guernesey fut poussée hors de portée par un vent favorable. Sa dévotion mariale renforcée, il prêcha dans les îles d'Yeux, d'Oléron, d'Aix.<sup>25</sup>

De Saint Bernard à Saint Louis-Marie Grignion de Monfort, la *doctrine* mariale s'est renforcée, tout comme la *dévotion populaire* s'est ramifiée. Sans opposer culte liturgique et culte populaire (les deux s'entremêlant), l'intérêt que l'on portera dans cette deuxième section concerne les *événements* (calamités, malheurs, dangers) qui déterminent le culte d'hyperdulie, notamment ceux liés au domaine maritime. Toutefois, le culte rendu par les gens de mer est loin d'être systématiquement dédié à la *Stella Maris*, du moins sous ce vocable.<sup>26</sup>

Or, le premier qui a élucidé les rapports entre le culte liturgique et le culte populaire des saints, est A. Van Gennep concluant à partir d'une étude sur la Savoie, nous rappellent J. Cuisenier et M. Segalen, que « le culte populaire s'avère indépendant du culte officiel. Leur extension diffère: le culte liturgique est universel, par définition, le culte populaire, localisé et limitatif ».<sup>27</sup> De plus, souligne A. Van Gennep, « la doctrine abstraite est qu'un saint a tous les pouvoirs thaumaturgiques ; mais la conception populaire est qu'un saint est bon seulement à certaines choses, nullement à toutes. Il a fallu même de longues luttes pour universaliser la Sainte Vierge ; au Moyen Age il y en avait presque autant de différentes et de spécialisées que de sanctuaires ».<sup>28</sup> J. Canestrier constatant dans le Comté de Nice une prédominance du culte marial, en relève la variabilité: « la Vierge ayant toutes sortes de pouvoirs est invoquée sous vocables différents suivant la protection qu'on sollicite. Son image est adaptée au vocable ».<sup>29</sup> On formulera, plus loin, quelques remarques sur l'adéquation du vocable et de l'iconographie. Mais retenons que les vocables de la Vierge peuvent être déterminés par la protection. Le

---

<sup>23</sup> Bonnefoy R., *Le culte de Marie à travers les siècles*, in Casainfo, N°67, 2003.

<sup>24</sup> Saint Louis-Marie Grignion de Monfort, *Traité de la Vraie Dévotion à la Sainte Vierge*, 1711-1716.

<sup>25</sup> Butel P., *Européens et espaces maritimes (vers 1690-1790)*, 1997, Presses Universitaires de Bordeaux, p. 183.

<sup>26</sup> Sébillot P., *Le folklore des pêcheurs*, Maisonneuve et Larose éditeurs 1968.

<sup>27</sup> Cuisenier J., Segalen M., *Ethnologie de la France*, 1986, PUF, 1996, p. 108.

<sup>28</sup> Van Gennep A., *Continuité et discontinuité du folklore*, 1937-38, in *Le folklore français III*, 1958, R. Laffont, 1999, pp. 2926-2933.

<sup>29</sup> Canestrier P., *Fête populaire et tradition religieuse en pays niçois*, 1948, Serre, 1985, p. 99.

culte populaire de la Vierge est polymorphe. C'est ainsi, « qu'en lui donnant un vocable particulier, chaque fondateur d'oratoire peut faire de la Vierge sa Notre-Dame ». <sup>30</sup>

L. Réau remarque que « de nombreuses chapelles lui sont dédiées par les marins sur les côtes où elle prend le nom de N. D. de la Garde, N. D. du Bon Secours, N. D. de Recouvrance, et par les pêcheurs du bord des fleuves ». <sup>31</sup> L'hypothèse formulée est que le vocable de *Notre-Dame du Bon-Secours* est une figure, voire une variante populaire de la *Stella Maris*. Mais dire que le culte de ND du Bon-Secours est au culte populaire ce que la *Stella Maris* est au culte liturgique, sous-entendrait, qu'outre les cantiques qui lui sont consacrés, il n'y aurait un jour du calendrier qui lui est également consacré. A défaut, peut-on assimiler la *Stella Maris* au nom de Marie ?

La fête du *Saint Nom de Marie* célébrée depuis 1513, à Cuenca en Espagne, abrogée par Pie V en 1570, rétablie par Sixte V (1585-1590), est assignée au 17 septembre. Réservée à Cuenca, au diocèse de Tolède, puis à toute l'Espagne, la fête du Saint Nom de Marie fut ensuite permise par Clément X au royaume de Naples (1671) ; le diocèse de Milan la célébra le 11 septembre et d'autres le 22 septembre. La fête fut instituée à Rome, par le Pape Innocent XI, en 1683, assignée « au dimanche dans l'octave de la Nativité de la Bienheureuse Vierge », en souvenir d'une mémorable victoire remportée par les chrétiens sur les Turcs. Sobieski, roi de Pologne, vint au secours de la ville assiégée dans le temps de l'octave de la Nativité de la Sainte Vierge. Innocent XIII étendit la fête à l'Eglise universelle en 1721 (Placée le 12 septembre, par Pie X, la fête disparut du calendrier en 1969 ; seule une messe votive fut ratifiée par Jean-Paul II en 1986).

### **Notre-Dame du Bon-Secours : un patronage marin.**

« *L'Étoile des mers, Marie, patronne des mariniers,  
paraît au milieu de la nue.* »  
(Chateaubriand, *Le Génie du Christianisme*, 1802)

R. Chateaubriand, participant à des prières en mer, s'émeut à l'évocation du « cantique à notre Dame de Bon-Secours, premier enseignement de mon enfance », dit-il. « J'entendis la cloche qui appelait l'équipage à la prière. (...) Des larmes coulèrent malgré moi de mes

<sup>30</sup> Candau J., *Les oratoires dans l'espace varois*, 1984, Université de Nice, Thèse de Doctorat de troisième cycle d'Ethnologie, p.209. (*souligné par l'auteur*).

<sup>31</sup> Réau L. *Iconographie de l'art chrétien*, Tome II.2., 1956, PUF, pp. 65-68.



paupières, lorsque mes compagnons, ôtant leurs chapeaux goudronnés, vinrent entonner d'une voix rauque leur simple cantique à Notre Dame de Bon-Secours, patronne des marinières. Qu'elle était touchante la prière de ces hommes qui, sur une planche fragile, au milieu de l'Océan, contemplaient le Soleil couchant sur les flots !». *Je mets ma confiance, Vierge en votre secours ; Servez-moi de défense ; Prenez soin de mes jours ; Et quand ma dernière heure Viendra finir mon sort, Obtenez que je meure De la plus sainte mort.*<sup>32</sup> Ce cantique diffère de celui « de Notre-Dame du Bon-Secours », aux accents plus patriotiques, chanté quelques années plus tard, dans le bassin armoricain.<sup>33</sup>

Quelques exemples sélectionnés, ça et là, du rivage vers les terres, illustrent cette dévotion mariale particulière des gens de mer et des fleuves. A Nantes, par exemple, dans la basse ville on célèbre *Notre-Dame de Bon-Secours*, patronne d'une confrérie de marinières, fondée en 1443. En 1486, les Nantais attribuèrent à la Vierge le fait que la ville assiégée ne subit aucun dommage. Menacée par les eaux pluviales, la chapelle fut détruite en 1776. La reine Marie-Antoinette qui en finança la reconstruction, offrit une statue d'argent et, en 1778, l'évêque de Nantes bénissait la nouvelle chapelle.<sup>34</sup>

A Orléans, « une petite chapelle dédiée à ND-du-Bon-Secours, adossée à la muraille du XIV<sup>ème</sup> siècle et invoquée par les marinières de Loire, a laissé place à une église plus grande édifiée en 1519 sous le vocable de ND-de-Recouvrance. Les femmes des marinières de Loire, dont c'était l'église, venaient fréquemment prier la Vierge de leur ramener sain et sauf leurs maris, à une époque où la navigation ligérienne présentait de nombreux dangers ; c'est donc à cette reconnaissance des marinières envers Notre-Dame que l'église devrait son nom ».<sup>35</sup>

Une chapelle Notre-Dame du Bon Secours est consacrée à *La Chapelle sur Loire* dont l'office de tourisme précise, « le pays des marinières ». Nombre d'exemples peuvent être relevés illustrant le patronage de la Vierge sous ce titre pour cette corporation.

De même, à *Dieppe*, des ex-voto sont dédiés à la mémoire des marins et des marinières dans la chapelle ND du Bon Secours ; à *Gatteville-le-Phare*, dans la Manche, une chapelle du XI<sup>è</sup>

---

<sup>32</sup> Chateaubriand, Mémoires d'Outre Tombe, 1848-1850 cité par Ginsburger N., *La baleine et l'étoile des mers : Dieu, Chateaubriand et l'Océan*, in Sénevé, 1999, Journal des aumôneries de l'École Normale Supérieure et de l'École des Chartes.

<sup>33</sup> Le *Cantique de Notre-Dame du Bon Secours* de Kantig Itron Varia à Kergloff, dont le dernier couplet est : « Au jour de votre pardon, ô Vierge, Rassemblés dans votre église, Nous n'aurons qu'une voix, La voix des vrais enfants de Bretagne, Une seule voix pour dire : « O Notre-Dame du Vrai Secours ! Plutôt mourir s'il le faut Que d'être traîtres ! », publié dans H. Laterre, F.Gourvil, Kanaouennou Breiz-Vihan (Mélodies d'Armorique, 1911), est donc différent du « *Ni ho salud, Steredenn Vor* (*Nous vous saluons, Etoile de la Mer*) », version bretonne de l'*Ave Stella Maris*.

<sup>34</sup> <http://missel.free.fr/Sanctoral/11/21.htm>.

<sup>35</sup> <http://cdvorleans.free.fr/Recouvrance.htm>

siècle portant ce même vocable est dite « des marins » ; à *Quéven* (la chapelle ND du Bon-Secours du 17<sup>e</sup> siècle, remplaça un premier sanctuaire édifié pour la protection des marins, notamment le 15 août, jour du pardon), à *Gruissan*, la chapelle comprend des ex-voto de marins, etc...

D'autres exemples illustrent le péril en mer, le recours à la Vierge sous le vocable du secours. A Puivert, dans l'Aude, c'est un habitant de ce village qui, en 1816 - surpris dans une tempête dans un périple génois, alors que le navire menaçant de sombrer, fut envahi par les eaux, - pria Notre-Dame du Bon-Secours « qu'il avait lui-même souvent invoquée dans son jeune âge » et formula ce vœu : « *Notre-Dame peut nous sauver. Si nous sommes arrachés au péril je donnerai à l'Eglise de Puivert, mon pays natal, une belle statue de la Sainte Vierge* ». <sup>36</sup>

A Urrugne, dans le pays basque, la chapelle de *Notre Dame de Socorri* est un haut lieu de pèlerinage au mois d'août. En 1627, au siège de la Rochelle, le renfort des marins d'Hendaye se rapprochant de l'Ile de Ré, fut arrêté faute de vent près de l'ennemi. Les marins firent vœu de faire bâtir une église sous le nom de Notre Dame du Bon Secours s'il lui plaisait d'envoyer le vent favorable. Ils furent exaucés. Les marins témoignèrent leur reconnaissance en faisant ériger la chapelle sur une colline dominant la mer. <sup>37</sup>

A Cassis, dans les Bouches du Rhône, le 5 octobre 1376, la flotte qui ramène le Pape d'Avignon à Rome est contrainte par le mauvais temps de se réfugier dans la calanque de Port-Miou. Pour marquer cette escale prestigieuse, est élevée la chapelle Notre-Dame de Bon-Secours. <sup>38</sup>

Après avoir été longtemps vénérée en Crète, des habitants de cette île qui fuyaient une invasion turque à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, apportèrent l'image de Notre-Dame du Perpétuel-Secours à Rome. A l'invocation de Marie, sous ce titre, « le navire qui transportait Sa sainte image fut sauvé d'une terrible tempête ». Placée dans l'église St Mathieu à Rome à la fin du XV<sup>e</sup> siècle. En 1865, Pie IX ordonna de la rapporter sur l'Esquilin, dans l'église St-Alphonse-de-Liguori bâtie dans l'enceinte où se trouvait autrefois l'église St-Matthieu. Le 26 avril 1866, les Rédemptoristes intronisèrent solennellement Notre-Dame du Perpétuel-Secours <sup>39</sup>

ND du Bon-Secours ne peut être identifiée à ND du Perpétuel Secours. Le premier vocable ne renvoie pas à une iconographie stable, ce qui n'est pas le cas du second : l'image byzantine de ND du Perpétuel Secours est canonique. Or, à Nice par exemple, l'église paroissiale ND du

<sup>36</sup> <http://www.chapelle-puivert.org/visite.html>.

<sup>37</sup> <http://perso.wanadoo.fr/jacques.managau/urrugne.htm>.

<sup>38</sup> <http://www.cassis-en-provence.com/histo3.html>.

<sup>39</sup> Abbé L. Jaud, Vie des Saints pour tous les jours de l'année, 1932, FEC édition, 1950, pp. 463-464.



Perpétuel Secours édifée au XX<sup>e</sup> siècle, de style byzantin, a pris la titulature de ND du « Bon et Perpétuel Secours » suite à la nouvelle circonscription paroissiale (opération « Diocèse 2000 ») désignant la paroisse de la « Nouvelle Famille ».

A Plouay (Morbihan) est édifée une chapelle de Vrai Secours. Or, à Ambon (Morbihan), une chapelle de Notre-Dame de Mille Secours dite « Chapelle de Brouël » du XVI<sup>e</sup> siècle coexiste avec une chapelle à Notre-Dame de Bon Secours dite « Chapelle de Cromerac'h » construite en 1778 suite à une tempête et d'un raz de marée en 1705 (la chapelle Saint-Tugdual édifée sur une falaise s'effondra).

Il y a-t-il cohérence de la dévotion populaire envers Notre-Dame du Bon-Secours ? Le vocable est-il « interchangeable » ou « modulable » ? Notamment, sur les variations de Secours : *Bon, Perpétuel, Mille, Vrai*, auxquelles s'ajoute le vocable de Secours seul : *Succusu, soccorso, soccori*.

Par, exemple, dans le golfe de Naples. Bénite solennellement par le Pape Jean-Paul II le 1<sup>er</sup> août 1979 place St Pierre, la statue dédiée à *Maria SS. del Soccorso*, inaugurée le 6 septembre 1979 sur l'île de Capri - déposée en hélicoptère par l'US Navy sur le Monte Tiberio, en tant que « Regina della pace » - fait l'objet d'une célébration tous les ans le 8 septembre.

Le culte de Notre-Dame du Bon-Secours – en tant que patronage marin - est honoré des deux côtés de l'Atlantique. La chapelle du Vieux-Montréal, à l'entrée du port, dédiée à ND du Bon-Secours, appelée « église des matelots », renferme des répliques miniatures de navires (ex-voto offerts à la Vierge par des marins). Deux statues sont conservées au Musée Marguerite-Bourgeoys : celle de C.-O. Dauphin (1807-1874), *Vierge des Marins* ou *Vierge des navigateurs*, et celle de P. Laperle (1860-1934) d'après les plans de François-Édouard Meloche (1855-1914), *Vierge de Bonsecours* ou *Étoile de la mer*, 1893-1894.

Près de Trois-Rivières, à Champlain une statue de Notre-Dame de Bon Secours date du XVII<sup>e</sup> siècle. L'Islet-sur-Mer (Québec) Pays de marins qui eut d'ailleurs son école de marine, fut d'abord appelé Bonsecours, possède une église dédiée à Notre-Dame de Bon Secours.

On peut rappeler que l'hymne national acadien (Nouvelle écosse), au Canada. S'intitule depuis 1884, *Ave Maris Stella*. L'Acadie, étant une ancienne colonie française fondée après les découvertes de J. Cartier, à partir de 1603, a francisé depuis peu la version latine.<sup>40</sup>

<sup>40</sup> <http://personal.nbnet.nb.ca/yoyo/1603.htm> cf ANNEXES II.

A Boston, depuis 1911, on célèbre la Fisherman's Feast, *La Fête des pêcheurs*, tradition transplantée en Amérique suite à l'immigration italienne. En 1300, suite à une vision de la Vierge à un moine augustin qui lui dit : « Je suis la Madonne du Secours de Sciacca. Je suis venue dans votre ville pour aider le peuple », celui-ci alla diffuser ce message dans cette ville de Sicile. En 1492, deux sculpteurs se rendirent à Palerme pour exécuter un marbre de la *Madonna del Soccorso*. La statue fut transportée à Sciacca par mer en 1503 au moyen d'une flotte de barques regroupant plus de 200 pêcheurs. Dès lors, la *Madonna del Soccorso* devint le patronage des marins qui seuls étaient autorisés à la transporter lors des fêtes annuelles à Sciacca. Depuis 1861, église bâtie en son honneur porte son nom.<sup>41</sup>

La Madonne de Sciacca protégea la ville à l'occasion d'une épidémie de peste : bien plus, l'image miraculeuse « renaquit » des eaux : « E' la festa religiosa di Sciacca, in onore della Madonna del Soccorso. La statua di questa Madonna fu ritrovata in mare e miracolosamente debellò un'epidemia di peste. Tanta fu la gratitudine dei saccensi che la Madonna è festeggiata in ben due occasioni. Il simulacro viene condotto a spalla dai pescatori a piedi nudi e per due volte viene rivolto verso il mare, sia per scongiurare il pericolo di inondazioni, maremoti e simili sventure sia per ringraziare il luogo in cui fu trovata la statua miracolosa ».<sup>42</sup>

L'article de Jorge Lesmes, consacré au sanctuaire de Sabaneta à côté de Medellín, paru en juin 2000 dans le mensuel colombien Gatopardo, rapporte que la dévotion des « tueurs à gages, des narcotrafiquants et des voleurs » est vouée à « Notre-Dame du Bon Secours ». Celle que l'on dénomme désormais « la Vierge des tueurs à gages et des bandits de Medellín », *la virgen de los sicarios*; revêt en espagnol, le vocable de *María Auxiliadora*.<sup>43</sup>

Outre le fait que la Colombie soit baignée par l'Atlantique, et l'ennuyeuse célébrité du sanctuaire, l'intérêt que l'on peut y porter concerne le vocable. Si R. Derome s'interroge sur le lien qui unit ND Auxiliatrice et ND du Bon-Secours, il semble que la racine latine *auxilium* signifie « aide ».<sup>44</sup> On peut par ailleurs rapprocher *auxilium* et *succursu*, car les Soeurs du Bon Secours, ordre fondé à Paris en 1824 et composé d'aide-malades, à l'origine de nombre de cliniques et d'hôpitaux, sont dites aussi Soeurs de Notre-Dame Auxiliatrice.

Les fêtes patronales du village de San Vicente de la Sonsierra, au nord de l'Espagne, en l'honneur de « Notre-Dame du Bon Secours », ont lieu du 8 au 12 septembre. L'église au

---

<sup>41</sup> Derome R., *La dévotion à Notre-Dame du Secours et son iconographie*, in La « médaille » du baron de Fouencamps et l'iconographie de la Vierge à la Chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours, Université du Québec, Montréal, février 2001.

<sup>42</sup> <http://www.entasis.it/Comuni/ProvinciaAgrigento/ProvinciaAgrigento43.htm>

<sup>43</sup> Llosa M.V., *Los sicarios*, in Diario El País, SA, 1999, <http://www.caretas.com.pe/1999/1588/mvll/mvll.htm>.

<sup>44</sup> Par exemple, celle que le vassal doit à son seigneur, Le Goff J., op.cit, p.71

centre du village est dédiée à Notre-Dame du Bon Secours, célébrée le jour de fête de la Nativité de Notre-Dame. La traduction espagnole, s'inscrit dans l'équivalence latine du *Succursu* (« secours », « remède ») : *Fiestas Patronales de Nuestra Señora Virgen de los Remedios*.<sup>45</sup>

La dévotion à Marie sous le titre de Soccorso, au Brésil dans une ville pourtant éloignée de la mer s'expliquerait-elle par les miracles de Padre Cicero relatifs à la sécheresse du fleuve.<sup>46</sup>

Les sanctuaires et chapelles dédiés à Notre-Dame du Bon-Secours sont très nombreux en France et en Europe, et tous ne semblent pas déterminés par un rapport à l'élément marin ou fluvial : à *Bonsecours Blaneville*<sup>47</sup>, (près de Rouen, XI<sup>e</sup> siècle, l'un des sanctuaires les plus visités de Normandie, choléra 1849), *Guingamp*, *Kercohan*, *Berric*, (XVI<sup>e</sup> siècle, Morbihan), *Châteaubriant* (Loire-Antlantique, 1663), *Bercy* (XII<sup>e</sup> arr. de Paris<sup>48</sup>, 1679, XVIII<sup>e</sup> siècle devient ND de la Nativité, XIX<sup>e</sup> siècle, de l'Assomption), *Fontainebleau* (dans la forêt) *Pithiviers* (Loiret), *Neuvizy* (Ardennes, XVIII<sup>e</sup> siècle), *Nancy* (XV<sup>e</sup> siècle suite à la « Bataille de Nancy », peste de 1631), *Anglemont* (Vosges, basilique), *Montmerle-sur-Saone* (Ain), à *Nyons* (Drôme), *Lablachère* (Ardèche fin XVII<sup>e</sup> siècle), *Maureilhan* (Hérault), *Castelsarrasin* (Tarn et Garonne), *Toulouse* (statue du XVI<sup>e</sup> siècle, ND du Rempart ou de la Délivrance, église ND du Taur), la Réunion, (quartier français, 1845, ouverte au culte en 1848), etc. La liste n'est, bien sûr, pas exhaustive.<sup>49</sup>

En Belgique, nombre de chapelles lui sont dédiées, notamment à *Bonsecours* (donnant son nom à la bière belge, « la vieille Bon-Secours »), *Jodoigne*, *Jalhay* (1831, pèlerinage le 15 août), *Uccle* (chapelle de Stalle du XV<sup>e</sup> siècle), *Bruxelles* (chapelle construite en 1637, image du Perpétuel Secours, originellement honorée sous le vocable de *Notre Dame du chène d'entre deux bois*. Suite à la peste de 1648, vœu de se rendre processionnellement en pèlerinage à Bonsecours, le 1<sup>er</sup> dimanche de juillet. Aujourd'hui basilique mineure).

Balzac (*Jésus Christ en Flandre*) mentionne la Sainte Vierge de Bon-Secours d'Anvers invoquée par un passager du navire sur lequel ils étaient.

---

<sup>45</sup> Vandermeersch P., *Du bon usage de la flagellation et des problèmes posés par son interprétation*, in *Religiologiques*, n°12, automne 1995, pp. 215-242. <http://www.unites.uqam.ca/religiologiques/no12/usage.pdf>

<sup>46</sup> Zirano V., *Padre Cicero*, in « Ateliers du Lamic », 2003, Université de Nice.

<sup>47</sup> Brassens G., *Aragon a-t-il cambriolé l'église de Bon-Secours?* publié dans *Le monde libertaire* du 18 octobre 1946, sous le pseudonyme Géo Cedille.

<sup>48</sup> Personnage emblématique de la Révolution Française et de l'histoire de Paris, celle qui deviendra en 1794 « Mme Tallien », fut surnommée curieusement « Notre-Dame de Bon-Secours », avant de recevoir le surnom de « Notre-Dame de Thermidor » après la chute de Robespierre, à laquelle elle contribua.

<sup>49</sup> Il s'agit d'une distribution arbitraire de sanctuaires référencés par les moteurs de recherche du web.

## Provence et Comté de Nice

Bernard Cousin<sup>50</sup>, établissant la répartition des ex-voto dans la région de la Provence, a recensé trois sanctuaires portant le vocable de Notre-dame de Bon-Secours, dans le secteur 2 « Région Aix-en-Provence/Arles » - Notre-Dame-de-Bon-Secours, à Pertuis (8 ex-votos, n° de code 214) - et dans le secteur 4 « Var Occidental », - Notre-Dame-du-Bon-Secours, à Carnoules<sup>51</sup>. (23 ex-votos, n° de code 416) et Notre-Dame-de-Bon-Secours, à Carcès<sup>52</sup>. (25 ex-votos, n° de code 428). Aucun sanctuaire n'est dénombré dans le secteur 1 « Marseille et son terroir » et le secteur 3 « Comtat et plaine de Vaucluse ». Cependant, F. Hidelsheimer mentionne une statue dédiée à Bon Secours à Marseille lors de la peste de 1720.<sup>53</sup>

D'autres sanctuaires furent édifiés à cette vierge du « Bon-Secours » dans le Var : à Fox Amphoux, à Cotignac. De même, à la Crau (Var), la chapelle ND du Bon-Secours, fondée au Xème siècle, par un petit monastère de femmes (les Béguines), remplacées en 1317 par les Augustines, abandonnée, puis en ruines à la Révolution, fut relevée en 1857 en remerciement de la préservation de la paroisse pendant l'épidémie de choléra. La chapelle fut de nouveau détruite en 1880, restaurée en 1912, dévastée en 1943, et rebâtie en 1945 : cette chapelle est un lieu de pèlerinages: les lundis de Pâques et de Pentecôte, 1er mai, 15 août et 8 septembre.<sup>54</sup>

Dans les Alpes de Haute Provence des sanctuaires lui sont dédiés à Pontevès (oratoire 1863), Sigonce (chapelle du XIVème siècle ?).

P. Canestrier recense une chapelle Notre-Dame du Bon-Secours à Lucéram élevée à la suite d'un vœu effectué par la population, sans plus de précision.<sup>55</sup> Il semble distinguer ce lieu de culte de celui dédié à ND de Bon Cœur (toujours à Lucéram), vœu réalisé par le Conseil Municipal en 1806 suite à une invasion d'insectes, dont la commémoration s'effectue le 4<sup>ème</sup> dimanche de mai et le jour de la Pentecôte. Selon lui, « les jeunes militaires invoquent sa protection ».<sup>56</sup>

---

<sup>50</sup> Cousin B., Le miracle et le quotidien, les ex-votos provençaux, images d'une société, 1983, Edition Sociétés, Mentalités, Cultures, Aix-en-Provence, p. 58

<sup>51</sup> Un oratoire et une chapelle lui sont dédiés.

<sup>52</sup> Carcès se situe au confluent de l'Argens et du Carami (la chapelle s'intitula ND « du Carami », au XIème siècle, et « du Bon-Secours » au XIXème siècle).

<sup>53</sup> Hidelsheimer F., Fléaux et société : de la Grande Peste au choléra (XIVème-XIXème), Hachette, 1993.

<sup>54</sup> <http://www.tourisme83.com/crau.htm>.

<sup>55</sup> Canestrier P., op.cit, p. 93. Le dossier de restauration de la chapelle ND Bon-Cœur de Lucéram, consulté aux Archives Départementales des Alpes-Maritimes, a fait l'objet d'un « raturage », effaçant le vocable de Secours écrit, semble-t-il provisoirement, au crayon.

<sup>56</sup> *Ibid*, Petits sanctuaires paroissiaux.

Un polyptique de *ND du Bon-Secours* (1525), attribué à Antoine Ronzen « le Vénitien » se trouve en l'église Notre-Dame de l'Assomption, à Puget-Théniers.<sup>57</sup>

En 1565, lors du Grand Siècle de Malte par les Turcs, un membre de l'Ordre de Malte, fit construire une chapelle à la *Madonna del Soccorso* lors de son retour à Vercelli.<sup>58</sup>

Si Notre-Dame du Secours est invoquée les pêcheurs, les marinières, mais pas seulement, elle n'est pas le seul intercesseur invoqué par les gens de mer. Inversement, la dévotion de ces catégories de population ne se réduit pas au culte de Notre-Dame du Bon-Secours.

P. Sébillot recense en Bretagne nombreux saints loués par les pêcheurs et marins : Saint-Briac, Saint Clément, saint Guénolé, saint Nicolas de Buguelès, Sainte Libouane et Saint Gonery, Sainte Evette, Saint Gildas ; les Malouins louent Saint Antoine, etc. Au Nord de l'Ecosse, on invoque saint Ninian et les pêcheurs d'Islande Notre-Dame du Port Blanc.

La vierge est donc invoquée sous différents vocables : ND de Bon-Voyage en Plogoff, ND du Folgoat, etc., sans que celui du « Bon-Secours » soit mentionné.<sup>59</sup> Il semble que les saints locaux prédominent dans la dévotion des pêcheurs.

En Méditerranée, St Vincent - brûlé vif sur un îlot - est invoqué à Collioure ; à Menton, les pêcheurs célèbrent Saint Pierre tandis que les marins du Port célèbrent St Elme. A Nice, on brûle la barque de Saint Pierre (appelée *laiüt*).<sup>60</sup>

L'intérêt que nous portons à ce vocable se justifie par une enquête empirique conduite à Nice, et développée dans un autre article. Notons seulement que, lors du siège de Nice en 1543, la Vierge fut invoquée sous le titre du « Secours » ; en 1854, dans le quartier du Malonat, dans le Vieux-Nice, elle fut invoquée sous le même titre. C'est au cours du XX<sup>e</sup> siècle qu'elle prit le vocable de « Bon-Secours ».<sup>61</sup>

### *Conclusions provisoires.*

Si le culte relève de la périodicité, et la liturgie de la doctrine, la dévotion populaire reste locale: surtout cette dernière est liée à un événement ; non un calendrier. C'est suite à cet événement fondateur, qu'il intègre le calendrier local, voire liturgique. On peut dire ici que le

<sup>57</sup> <http://www.culture.fr/culture/retables/html/doc.html>.

<sup>58</sup> [www.vercelli.net](http://www.vercelli.net).

<sup>59</sup> Sébillot P., op.cit, pp. 88-115.

<sup>60</sup> Sébillot P., op.cit, p. 97.

<sup>61</sup> Bon D., *De Notre-Dame du Secours à Notre-Dame du Bon-Secours. Pratiques votives à Nice*, in Les Cahiers de l'ATAN. Pratiques dévotionnelles, n°1, Automne 2003.

culte est au système, ce que le rite est à l'événement. Or, la question que l'on est en droit de poser serait de savoir comment le rite s'articule avec le culte, et dans quel répertoire culturel.

Chaque « invention de tradition », à partir d'un événement (marqué par le rite) « renouvelle-t-il le culte » ? Le culte de *stella maris* n'est pas fixé dans calendrier ; à moins qu'il ne se confonde avec celui du *saint nom de Marie*. Nous avons formulé l'hypothèse que le culte populaire de ND du Bon-Secours (on aurait pu prendre ND de la Garde, du Bon-Port, etc..) est une variante du culte de l'Etoile de Mer.

Mais rappelons qu'à travers ND du Bon-Secours, c'est la Vierge qui est louée. Est-ce que la *Stella Maris* est une sorte de *signifiant flottant* (« degré zéro » de la dévotion populaire mariale), du fait qu'elle désigne son nom. En effet, s'il existât une fête du Saint Nom de Marie (octave de sa Nativité) – entendu comme étant celui de « étoile de mer » - pourquoi n'y a-t-il pas de culte de la *stella maris* ? En son absence, la pratique populaire vient-elle apporter sa contribution ? Ceci n'expliquerait donc pas son absence dans le calendrier liturgique mais sa prolifération dans le culte populaire. Une étude précise serait intéressante à mener concernant la récurrence des dates du 15 août et du 8 septembre.

Le culte populaire est d'ailleurs sujet à caution. Il vaudrait mieux parler de *cultes* au pluriel. Son iconographie est variable<sup>62</sup> bien que l'image d'Épinal soit (tardivement) plus ou moins *standardisée*. L'image de ND du Perpétuel Secours est, quant à elle, *canonique*.

La liturgie comprend des sermons et cantiques (*Ave stella Maris*), mais non liés au calendrier marial. Les événements (rites) qui déterminent la dévotion (culte) sont variables mais récurrents : sièges militaires et épidémies (dont le point commun est une invasion à laquelle il faut un évitement, réduire le contact, déterminant des limites et frontalières) ; tempêtes ; sécheresse (fleuve) ; les corporations : mariniers ; pêcheurs ; marins.



ND de Bon-Secours Imagerie Pellerin, Epinal, XIXe siècle

<sup>62</sup> Derome R., *La dévotion à Notre-Dame du Secours et son iconographie*, op.cit.



## Conclusions arbitraires.

« *Tout phénomène social a en effet un attribut essentiel ; qu'il soit un symbole, un mot, un instrument, une institution ; qu'il soit même la langue, même la science la mieux faite (...); il est encore arbitraire* ». Marcel Mauss.<sup>63</sup>

Le culte hyperdulique se fragmente en cultes dédiés à la Vierge désignée sous des vocables différents. L'arbitraire des « symboles » qui les déterminent relève d'un choix entre différentes options possibles, qui leur enlève tout caractère systématique. Ces vocables – entendus comme isomorphes (« Bon-Secours ») d'une région à une autre - signifient-ils la même chose ? Et d'abord, signifient-ils ? Selon J. Servier, « il paraît difficile de dire que les symboles se sont imposés à l'homme, porteurs des mêmes signifiés, impossible à dire que le cerveau a sécrété les mêmes pensées dans les mêmes circonstances ».<sup>64</sup> Face au péril maritime, le « secours » en mer, ne conduit pas nécessairement au « Secours » de la « Mère », (ND du Secours) conçue dans un répertoire culturel et symbolique.

Si le symbole relève de la « catégorie du signe », comme le pense G. Durand, en tant que « signe éternellement veuf de signifié », rien n'empêche qu'il soit choisi arbitrairement.<sup>65</sup>

Or, l'illusion de la conception sémiologique du symbolisme (cryptologique, herméneutique archétypale) repose sur la définition du « phénomène symbolique » *en* symboles (la notion de symbole n'étant pas universelle mais culturelle), D. Sperber conclut que les symboles ne signifient pas.<sup>66</sup>

Une des questions qu'il reste à poser serait de savoir comment se perpétue *un* culte - le patronage marin – si la signification varie selon des époques et des contextes différents ? La diffusion d'un culte, revêtant un caractère *rhizomique*, peut faire l'objet d'une épidémiologie de la « distribution des représentations culturelles » d'un point cognitif, portant attention aux différents « contenus » facilement mémorisables.<sup>67</sup>

Mais *le culte* de ND du Bon-Secours appréhendé à la lumière de la « multiplicité des traditions » se fragmente *en cultes* de ND-du Bon-Secours. Et, Selon J. Pouillon, ces

---

<sup>63</sup> Mauss M., Œuvres III, pp. 469-470 cité par Aron R., De la condition historique du sociologue, 1970, Gallimard, p. 34.

<sup>64</sup> Servier J., *Histoire de la pensée symbolique*, in Histoire des mythes, Gallimard, pp. 110-4.

<sup>65</sup> Durand G., *L'imagination symbolique*, 1964, PUF, 1984, p. 33.

<sup>66</sup> Sperber D., *Le symbolisme en général*, 1974, Hermann, p. 10.

<sup>67</sup> Sperber D., *L'étude anthropologique des représentations*, in Jodelet D., Les représentations sociales, 1994, PUF, pp. 127-129.

différentes traditions se présenteraient alors comme des systèmes totémiques<sup>68</sup>, au sens où l'entend C. Lévi-Strauss, c'est-à-dire une « exigence d'écarts différentiels ». <sup>69</sup> La comparaison du totémisme avec le catholicisme pourrait heurter certains, et étonner d'autres voyant des concepts forgés ailleurs utilisés ici. Mais, « certains modes de classement, arbitrairement isolés sous l'étiquette de totémisme, connaissent un emploi universel : chez nous, ce « totémisme » s'est seulement humanisé », remarque C. Lévi-Strauss.<sup>70</sup> L'« illusion totémique » concevant l'identification du clan à l'animal totémique, (et l'on serait tenté dans ce cas d'y inclure « l'étoile de mer »), Durkheim en a donné une explication contingente : « la permanence et la continuité du clan requièrent seulement un emblème, qui peut-être – et qui doit être à l'origine – un signe arbitraire ». <sup>71</sup> Qu'il soit animal, végétal ce choix se *présente* dans un environnement sensible, *représente* dans un environnement social, se représente dans une opération intellectuelle. Il en est de même de l'astre stellaire : la pensée symbolique – dans de nombreuses versions astronomiques étudiées par C. Lévi-Strauss - ne cherche pas à donner un sens à la lune et au soleil, par exemple, « elle se signifie par eux ». <sup>72</sup>

C'est qui est le plus sacré, ce n'est pas l'animal totémique, c'est le dessin qui le représente, l'emblème, le drapeau du clan. Et si le symbole du groupe est sacré, c'est que les sentiments éprouvés par les membres à la collectivité sont reportés sur le signe.<sup>73</sup> « C'est le clan pensé sous une forme matérielle que l'emblème figure: or cette forme est aussi celle de ces êtres concrets dont le clan porte le nom », conclut E. Durkheim.<sup>74</sup>

Le culte d'hyperdulie (Notre-Dame) scindé en cultes (du Bon Secours) s'effectue à travers – *transitus*) une image. « Le symbole comme toute image » devient fatalement dogmatique, perdant « ces vertus d'ouverture sur la transcendance » ; tout comme l'image, « le symbole se réduit à sa puissance sociologique », ayant « pour fonction une reconnaissance sociale, une « ségrégation conventionnelle ». <sup>75</sup> (Ceux qui prient s'opposent à ceux qui ne prient pas ; qui prient Marie à ceux qui ne le font pas ; qui prient Marie sous ce vocable à ceux qui le font sous d'autres ; en d'autres lieux, etc...)

---

<sup>68</sup> Pouillon J., *Tradition : transmission ou reconstruction ?*, in *Fétiches sans fétichismes*, 1975, F. Maspéro, p. 159.

<sup>69</sup> Lévi-Strauss C., *La pensée sauvage*, 1962, Plon, p. 95.

<sup>70</sup> *Ibid*, p. 258.

<sup>71</sup> Lévi-Strauss C., *Le totémisme aujourd'hui*, 1962, PUF, 1991, p. 91.

<sup>72</sup> Lévi-Strauss C., *Le sexe des astres*, in *Anthropologie structurale II*, 1973, Plon, 1996, pp. 251-263.

<sup>73</sup> Mauss M., *Le totémisme son Frazer et Durkheim*, 1913, in *Œuvres I, Les fonctions sociales du sacré*, 1968, Éditions de Minuit,

<sup>74</sup> Durkheim E., *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, Le Livre de poche 1991, p.397.

<sup>75</sup> Durand G., *L'imagination symbolique*, 1964, PUF, 1984, p. 33.

Les approches du symbolisme qui portent un intérêt aux « circulations culturelles » ou celles concevant que les « pratiques symboliques ont fonction d'emblèmes », de « marques d'appartenance (emblèmes) », ne sont-elles pas limitées au regard d'une anthropologie symbolique, se demandent C. Fabre-Vassas C. et D. Fabre ? La « fonction identitaire » n'est-elle pas réductrice » et « l'appropriation sociale de telle ou telle pratique épuise-t-elle tout le sens? »<sup>76</sup> On ne saurait répondre ici, il sera question ailleurs d'appréhender le culte d'hyperdulie dans l'histoire, à travers son *souffle* et son *dogme*, en fonction des crises que connaît le christianisme.<sup>77</sup>

## ANNEXES I

« Eve fut donc une épine et Marie une rose : Eve une épine en blessant, Marie une rose en adoucissant les sentiments de tous les hommes. Eve épine en donnant à tous la mort : Marie rose en rendant à tous le salut. (...) Pêché actuel dans Adam et Eve, transmet dans leur postérité le péché originel. C'est de lui que l'Apôtre s'écrie : « la lettre tue, l'esprit vivifie (II Cor. III, 6). » Comme s'il disait : « Par un homme la mort, et par un homme la résurrection : et de même que tous périssent en Adam, ainsi tous seront vivifiés en Jésus-Christ (I Cor. XV, 22). » Marie fut une rose blanche par la virginité, rouge par la charité: blanche quant au corps, rouge quant à l'âme; blanche par la pratique de la vertu, rouge par son triomphe sur les vices ; blanche par la pureté de ses affections, rouge par la mortification de la chair, blanche par l'amour de Dieu, rouge par sa compatissante à l'égard du prochain ».<sup>78</sup>

« Et le firmament annonce l'ouvrage de ses mains. Que le firmament soit, » dit le Créateur, « et qu'il divise les eaux (Gen. 1, 6). » Le plus solide firmament de tous les firmaments, c'est vous, ô Souveraine, vous qui avez reçu et conçu, porté sans faiblir, engendré, nourri, alimenté, allaité et élevé celui que les cieux des cieux ne pouvaient contenir. Au milieu des eaux, vous avez divisé les eaux des eaux, c'est-à-dire l'amour des choses éternelles de l'amour des choses temporelles. Car un glaive a transpercé votre âme, « afin que les pensées de beaucoup de coeurs soient dévoilées (Luc. II. 35). » Dans ce firmament, Dieu a placé le soleil et la lune, c'est-à-dire, le Christ et l'Eglise, ainsi que les étoiles, c'est-à-dire les nombreuses prérogatives produites par la grâce. Nous louons le Seigneur en ses saints.<sup>79</sup>

« Non-seulement la souveraine de l'univers est désignée sous le nom de ciel et de firmament, mais elle reçoit divers autres noms encore, empruntés à d'autres choses qui lui conviennent également. Elle est le tabernacle de Dieu, le temple, la maison, le foyer, le cabinet, le lit nuptial, l'épouse, la fille, l'arche du déluge, l'arche du testament, l'urne d'or, la manne, la verge d'Aaron, la toison de Gédéon, la force d'Ezéchiél, la cité de Dieu, le ciel, la terre, le soleil, la lune, l'étoile du matin, l'aurore et le flambeau, la trompette et la montagne, la fontaine des jardins et le lis des vallées, le désert et la terre promise où coulent le lait et le miel, l'étoile de la mer et le vaisseau, le chemin dans la mer, le filet, la vigne, le champ, l'arche, le grenier, l'étable, la crèche, la créature qui porte, le lieu des provisions, la cour, la tour, le camp, le peuple, le royaume, le sacerdoce. Elle est brebis pâturage, paradis, palmier, rose, fleuve, breuvage, colombe, colonne, vêtement, pierre précieuse, candélabre, table, couronne, sceptre, pain, huile, vin, arbre, vase, cèdre, cyprès, platane, cinnamome, baume, myrrhe, encens, olive, nard, safran, tige, jonc, l'arbre au suc exquis, soeur et mère. Et, pour tout dire en peu de mots, c'est d'elle, à

<sup>76</sup> Fabre-Vassas C., Fabre D., *L'ethnologie du symbolique en France: situation et perspectives*, in Chiva I., Jeegle U., *Ethnologies en miroir. La France et les pays de langue allemande*, 1987, éd. de la Maison des Sciences de l'Homme, pp.129-130.

<sup>77</sup> Bon D., *L'hyperdulie : l'esprit et la lettre*, in Les Cahiers de l'ATAN. Pratiques dévotionnelles, n°1, Automne 2003.

<sup>78</sup> Saint Bernard de Clairveaux, *Autre Sermon sur la Bienheureuse Vierge Marie. Je vous salue, Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous (Luc.I.28)*, §10, Tome VI, op.cit.

<sup>79</sup> *Ibid*, *Troisième Sermon, sur l'Antienne Salve Regina*, §1, Tome VII, op.cit.

cause d'elle et pour elle que toute l'écriture a été inspirée, pour elle que le Monde a été fait; elle est pleine de grâce ; par elle l'homme a été racheté ; le Verbe de Dieu a été fait chair, Dieu s'est rendu humble et l'homme a été élevé ». <sup>80</sup>

## ANNEXES II

### Hymne national acadien *Ave Maris Stella*

1. Ave, Maris Stella, Déi Mater alma, Atque semper Virgo Félix caeli porta	2. Sumens illud Ave Gabriélis ore, Funda nos in pace, Mutans Evae nomen.	3. Solve vincla reis, Profer lumen caecis, Mala nostra pelle, Bona cuncta posce.	4. Monstra te esse matrem, Sumat per te preces Qui pro nobis natus, tulit nesse tuus.	5. Virgo singularis Inter omnes mitis, Nos culpis solutos Mites fac et castos.
---	---	--	---	---

## ANNEXES III

### Calendriers liturgiques :

Les premiers chrétiens – disciples de Jésus, Eglise primitive - prirent l'habitude de se réunir le premier jour de la semaine, et marquant leur dissidence face à la communauté juive, déplacèrent au dimanche sanctifié, le jour de chômer, le *sabbat*. « Certains firent de ce dernier un *sabbatum marianum*, destiné au culte hyperdulique. <sup>81</sup>

Il y a 3 degrés de célébration : *solemnités, fêtes, mémoires*, obligatoire ou facultatives.

*Fêtes d'obligations* : La solennité de Ste Marie, Mère de Dieu (1<sup>er</sup> janvier, Octave de Noël : la plus ancienne fête romaine de Marie, VII<sup>e</sup> siècle ; restaurée en 1969); l'Assomption (15 août, célébrée à Jérusalem avant 431, sous le titre de la « Dormition », dogme proclamé en 1950) et l'Immaculée Conception (8 décembre, fêtée en Orient depuis le XI<sup>e</sup> siècle, à Rome depuis 1477, dogme proclamé en 1854). La Purification (2 février) et l'Annonciation (25 mars) ont été supprimées des fêtes de précepte.

*Fêtes de dévotion* : Nativité de Notre-Dame (8 septembre, fêtée au VI<sup>e</sup> siècle à Jérusalem puis, au VIII<sup>e</sup> siècle à Rome); la Visitation (à Elisabeth, 31 mai)

*Mémoires* : Marie, Reine ; ND des Douleurs, ND du Rosaire, Présentation de la Vierge au Temple ; *Facultatives* : ND de Lourdes ; ND du Mont Carmel ; Dédicace de Ste Marie Majeure ; Cœ ur Immaculée de Marie.

La plupart des fêtes mariales sont *fixes* : Purification, l'Annonciation, la Visitation; l'Assomption, la Nativité de Notre-Dame, l'Immaculée Conception (8 décembre).

<sup>80</sup> *Ibid*, Troisième Sermon, sur l'Antienne *Salve Regina*, §2, Tome VII, op.cit.

<sup>81</sup> Mollet L., op.cit, p. 352.

## Eléments bibliographiques

Bon D.,

- *De Notre-Dame du Secours à Notre-Dame du Bon-Secours. Pratiques votives à Nice*, in Les Cahiers de l'ATAN. Pratiques dévotionnelles, n°1, Automne 2003.
- *L'hyperdulie : l'esprit et la lettre*, in Les Cahiers de l'ATAN. Pratiques dévotionnelles, n°1, Automne 2003.

Bonnefoy R.,

- *Le culte de Marie à travers les siècles*, in Casainfo, n°67, 2003,  
<http://www.guidedecasa.com/bibliotheque/texte43.htm>

Butel P.,

- *Européens et espaces maritimes (vers 1690-1790)*, 1997, Presses Universitaires de Bordeaux.

Candau J.,

- *Les oratoires dans l'espace varois*, 1984, Université de Nice, Thèse de Doctorat de troisième cycle d'Ethnologie.

Canestrier P.,

- *Fête populaire et tradition religieuse en pays niçois*, 1948, Serre, 1985

Cousin B.,

- *Le miracle et le quotidien, les ex-votos provençaux, images d'une société*, 1983, Edition Sociétés, Mentalités, Cultures, Aix-en-Provence.

Cuisenier J.,

- *Le rite, la fête et la cérémonie*, in Informations sociales, 1998.
- *Ethnologie maritime*, Cession d'actualisation des connaissances en ethnologie de la France (SEF), Mars 2003, MNATP, Paris.

Cuisenier J., Segalen M.,

- *Ethnologie de la France*, 1986, PUF, 1996.

Derome R.,

- *La dévotion à Notre-Dame du Secours et son iconographie*, in La « médaille » du baron de Fouencamps et l'iconographie de la Vierge à la Chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours, Université du Québec, Montréal, février 2001.

Durand G.,

- *L'imagination symbolique*, 1964, PUF, 1984.
- *L'imaginaire. Essai sur les sciences et la philosophie de l'image*, 1994, Hatier.

Durkheim E.,

- *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, 1912, Le Livre de Poche, 1991.

Duvignaud J.,

- *Fêtes et civilisations*, 1973, Actes Sud, 1991.

Fabre-Vassas C., Fabre D.,

- *L'ethnologie du symbolique en France: situation et perspectives*, in Chiva I., Jeegle U., Ethnologies en miroir. La France et les pays de langue allemande, 1987, éd. de la Maison des Sciences de l'Homme.

Foucault M.,

- *Histoire de la folie à l'âge classique*, 1972, Gallimard.

Gardner J. F.,

- *Mythes romains*, 1993, Seuil, 1995.

Ginsburger N.,

- *La baleine et l'étoile des mers : Dieu, Chateaubriand et l'Océan*, in Sénevé, 1999, Journal des aumôneries de l'École Normale Supérieure et de l'École des Chartes.

Halbwachs M.,

- Les cadres sociaux de la mémoire, 1925, A. Michel, 1994.

Hidelsheimer F.,

- Fléaux et société : de la Grande Peste au choléra (XIV<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup>), Hachette, 1993.

Lévi-Strauss C.,

- Le totémisme aujourd'hui, 1962, PUF, 1991.

- La pensée sauvage, 1962, Plon.

- *Le sexe des astres*, in Anthropologie structurale II, 1973, Plon, 1996.

Llosa M.V.,

- *Los sicarios*, in Diario El País, SA, 1999, <http://www.caretas.com.pe/1999/1588/mvll/mvll.htm>.

Mauss M.,

- *Le totémisme son Frazer et Durkheim*, 1913, in Œuvres I, Les fonctions sociales du sacré, 1968, Éditions de Minuit.

Mollet L.,

- *L'année sacrée, la fête et les rythmes du temps*, in Histoire des mœurs I, 1990, Gallimard.

Pouillon J.,

- *Tradition : transmission ou reconstruction ?*, in Fétiches sans fétichismes, 1975, F. Maspéro.

Saint Bernard de Clairvaux,

- Œuvres complètes, 1866, Librairie L. de Vivès, Trad. par l'Abbé Charpentier.

<http://www.abbaye-saint-benoit.ch/saints/bernard/index.htm>

Saint Louis-Marie Grignon de Montfort,

- *Traité de la Vraie Dévotion à la Sainte Vierge*, <http://www.sitedemarie.com/traite/traitem.htm>

Sébillot P.,

- *Le folklore des pêcheurs*, Maisonneuve et Larose éditeurs 1968.

Servier J.,

- *Histoire de la pensée symbolique*, in Histoire des mœurs II. Modes et modèles, 1991, Gallimard.

Sperber D.,

- *L'étude anthropologique des représentations*, in Jodelet D., dir. Les représentations sociales, 1994, PUF,

- *Le symbolisme en général*, 1974, Hermann.

Vandermeersch P.,

- *Du bon usage de la flagellation et des problèmes posés par son interprétation*, in Religieuses, n°12, automne 1995, pp. 215-242. <http://www.unites.uqam.ca/religieuses/no12/usage.pdf>

Van Gennep A.,

- *Continuité et discontinuité du folklore*, 1937-38, in Le folklore français III, 1958, R. Laffont, 1999.

Zirano V.,

- *Padre Cicero*, in « Ateliers du Lamic », 2003, Université de Nice.

### Ouvrages consultés

Cazenave M., dir., Encyclopédie des symboles, 1996, Librairie Générale Française.

Graves R., Les mythes grecs, 1958, Fayard.

Réau L. Iconographie de l'art chrétien, Tome II.2., 1956, PUF.